

Réseaux sociaux et crise de valeurs estudiantines au Togo, une démocratie en construction

Magnim POGBO PALI

magpogbo@gmail.com

Université de Lomé

Résumé

Le contexte du système Licence Master Doctorat (LMD), accentué par la crise sanitaire de covid 19 a intensifié l'engouement pour les usages numériques auprès des étudiants dans un contexte en mutations. Ces mutations qui s'opèrent dans le cadre de ces réformes font face à certaines problématiques qui méritent d'être abordés. Le présent article s'intéresse aux effets des usages des réseaux sociaux numériques sur les structures traditionnelles de transmission et d'acquisition de connaissances dans les universités du Togo. Il vise à analyser les bouleversements observés au sein de la jeunesse estudiantine du fait de l'usage des réseaux sociaux dans une société en mutation. Les résultats obtenus à l'issue de la collecte des données sur la base de la recherche documentaire, des approches qualitative et quantitative, indiquent que la majorité des étudiants manifestent un intérêt démesuré pour l'usage des réseaux sociaux au détriment de la participation active aux cours présentiels. Il ressort de l'analyse des données que, les étudiants manifestent un recul notable d'investissements personnels dans les apprentissages, dans les acquisitions de compétences et dans la défense des droits estudiantins avec l'émergence de déviances sociales dans les usages numériques. L'étude montre qu'ils sont friands de l'humour et écument les contenus à caractère sentimental. Ils ne s'intéressent majoritairement pas à l'actualité nationale et politique.

Mots clés : crise – étudiant – réseaux sociaux - éthique

Abstract

The context of the Bachelor Master Doctorate (LMD) system, heightened by the Covid 19 health crisis, has increased the enthusiasm for digital networks among students. The changes that are taking place in the context of these reforms encounter some challenges worth addressing. This study aims to excavate the influence of the use of digital social networks on the traditional methods imparting of knowledge among students at the Université de Lomé. The study also examines the upheavals among the students with the upsurge of social networks. Based on data collection based on documentary research added to qualitative and quantitative approaches, the results of the study indicate that the majority of students show an excessive interest in the use of social networks to the detriment of active participation in face-to-face classes which result in a significant decline in students' personal investment in learning, skills acquisition and defense of rights owing to the misuse of digital platforms. The study similarly reveals that they are fond of humor and skim sentimental content.

Keywords: crisis – student – social networks –value

Introduction

La croissance dans un Etat semble s'orienter vers la qualité du capital humain (B. Gary, 1992). Celui-ci s'élabore par le biais de l'éducation formelle transmise de générations en générations dans les écoles, collèges, lycées, universités et centres de formations techniques et professionnelles. L'éducation a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné (E. Durkheim, 1922, p.9). A cet effet, les questions éducatives et de formation demeurent les priorités de l'ensemble des Etats du monde, quel que soit leur niveau de développement. Des ressources humaines, matérielles et financières s'investissent dans l'œuvre éducative afin de permettre aux générations d'Hommes de s'approprier des valeurs nécessaires en vue d'assurer la continuité et la productivité des affaires publiques. Les écoles, universités et centres de formations techniques et professionnelles restent les instances formelles où les pratiques universelles d'administration et de gestion des biens communs s'acquièrent.

Le Togo a fait ses preuves dans la formation de plusieurs générations d'élites, depuis l'indépendance du pays. D'ailleurs, les services publics et privés consomment, en majorité, les cadres sortis des universités capables de contribuer activement au progrès social, économique et politique.

L'entrée des universités togolaises dans le système Licence Master Doctorat (LMD) s'inscrit dans une tendance mondiale de formation et d'éducation qui s'est accélérée depuis 1990, (G. Anate, 2012) avec des réformes. Ces réformes dont l'objectif est d'inculquer des valeurs techniques, sociales, culturelles, politiques à la jeunesse d'alors, n'empêchent pas des crises socio-éducatives et politiques au sein de cette jeunesse. Des comportements déviants sont légions dans les universités publiques comme privés. Le problème d'éthique, de transmission, de diffusion des informations et le non-respect des valeurs civiques se posent dans la société togolaise en pleine mutation. Le changement de paradigme axiologique est caractérisé par l'afflux de nouveaux comportements contraires à la morale, à l'éthique et à l'esprit civique (REN-LAC, 2015, p. 3). Selon E. Kaba (2021), l'observation de la vie sociale en s'inscrivant dans le contexte de Kara dénote une excentricité dans la conduite des citoyens en rupture avec l'éthique sociale ou la morale. Aucun domaine ne semble être épargné. Les conduites de la jeune génération dans les universités ne laissent personne indifférent face à ce qu'il convient d'appeler la crise des valeurs. Elle se caractérise par l'extravagance dans l'habillement et dans

les approches de prise de parole publique. L'honnêteté est devenue rare. Le respect de l'autrui n'est que de façade et la solidarité tend à disparaître.

Or, l'enseignement supérieur s'assimile à un niveau d'enseignement et de formation auquel on ne peut pas accéder qu'à condition d'avoir achevé le cycle secondaire ou de pouvoir justifier d'un niveau équivalent de connaissances ou d'expériences. Il a pour rôle de former les techniciens et un personnel hautement qualifié (S. Aleza, 2021). C'est dans cette instance de formation togolaise qu'on constate d'énormes déviances. Depuis des années, l'absentéisme, le retard et le manque de concentration au cours magistraux (présentiels comme en ligne), s'observent auprès des étudiants des universités publiques. Il faut ajouter à cela, la contravention des dispositions ou des normes établies qui se manifeste par l'initiation de la jeunesse estudiantine à la corruption. S. Aleza (op cit), relève les fraudes auxquelles les étudiants s'adonnent pendant les devoirs et examens. La participation des étudiants aux débats sur des sujets d'actualité connaît un recul dans les institutions supérieures publiques togolaises. Pendant les heures prévues pour les travaux pédagogiques, les étudiants se permettent d'accuser des retards dans les tenues inappropriées poussant leurs camarades d'amphis, aux sifflements et aux cris stridents perturbant ainsi pendant des minutes, le déroulement de la rencontre pédagogique et académique.

Un autre phénomène émerge et affecte dangereusement la qualité du capital humain en production : celui de l'usage irrationnel des technologies de l'information et de la communication. En effet, les décideurs de l'enseignement supérieur togolais emboîtent le pas de la modernisation dans les pratiques universitaires. Hormis la construction et la rénovation de certains amphithéâtres et de la bibliothèque centrale, depuis janvier 2018, les universités publiques du pays se dotent du réseau wifi afin d'offrir l'accès à Internet aux acteurs. L'objectif ultime du projet est de faciliter la recherche aux étudiants, enseignants et personnel administratif en vue d'améliorer l'efficacité de la contribution de l'enseignement supérieur au développement de la société. On convient avec G. Napo (2014), que les réseaux sociaux se sont multipliés partout dans le monde et se positionnent comme des créneaux pour la mobilisation collective. Ces réseaux n'épargnent donc pas la jeunesse estudiantine. Toutefois, le réseau wifi installé sur les campus universitaires du pays s'utilise le plus souvent irrationnellement par les étudiants. Pendant et en dehors des séances des travaux dirigés et des cours magistraux dans les amphithéâtres, nombre d'étudiants sont occupés par les réseaux sociaux tels que WhatsApp, Facebook, Tik Tok, etc. ces réseaux font partie intégrante des interfaces des technologies numériques qui constituent une source d'acquis cognitifs qui ne

se limitent pas seulement au savoir-faire mais relèvent aussi de la capacité à disposer des usages (outils de communication). Ainsi, ces technologies sont des objets autour desquels se redéfinissent, de nos jours, les rôles sociaux et la recomposition des groupes (M. Pogbo Pali, 2020), pour plus de démocratie. Elle ne se résume pas uniquement au vote d'après H. Oberdorff (2010). Elle est aussi faite de débats et de dialogues entre les citoyens, de choix de politique grâce à une expression plurielle d'opinions. Pour N. Bensaid (1993), elle n'a de sens que si les citoyens tirent d'une bonne information, le pouvoir de penser librement et le désir de participer directement ou indirectement à la vie publique. Et comme telle, l'information reste solidaire de la démocratie et ses dérivés. Ainsi, R. T. Danioué (2001) estime que l'information contribue soit positivement ou négativement au changement du système de valeur auquel l'individu est rattaché. Ce travail s'intéresse aux usages de réseaux numériques par les jeunes étudiants qui suscitent un débat autour des bouleversements observés dans leurs appropriations dans une démocratie en construction au Togo face aux défis mondiaux. Il se décline en trois parties : la première décrit le choix théorique et la méthodologie, la seconde présente les résultats de l'étude et enfin la conclusion.

1- Cadre théorique

Cette recherche s'adosse à la théorie de la diffusion des innovations de E. M. Rogers (1995) et l'approche de l'appropriation sociale des objets technologiques permettent une mise en lumière de l'intérêt des citoyens togolais pour les réseaux sociaux en tant que nouvelle technologie de la communication. Il s'agit également de la réflexion sur son utilisation par la jeunesse estudiantine dans la sphère de l'éducation ou de la formation supérieure. Il implique leur participation à l'action politique en tenant compte des dérives qui en découlent. La circulation des informations entre personnes interconnectées a un impact très significatif. C'est une forme de diffusion qui prend le pas sur les opportunités offertes par les communications de masse traditionnelles. Elle permet d'acquérir des informations utiles à la prise de décision et stimule le désir d'imitation sur la base de l'identification partisane ou idéologique. Des normes et des valeurs favorables à l'innovation de même que la cohésion du groupe social ont également une influence sur l'adoption de l'innovation tout en créant un changement de conduites citoyennes dans la société démocratique. La **théorie** de l'espace public de J. Habermas (1981) est aussi convoquée pour servir de substrat à l'analyse de résultats. Les débats menés à travers une plate-forme numérique via les réseaux sociaux numériques constituent un espace public virtuel exploré par les citoyens sans distinction d'obédience politique. Une raison communicationnelle est le fondement d'une éthique de

discussion qui exige la reconstruction d'un espace critique ouvert et pluraliste dans l'arène politique

2- Méthodologie de recherche

Dans le cadre de la présente recherche, il a été nécessaire de combiner la méthode quantitative et celle qualitative sur la base des entretiens individuels. D'après M. Grawitz (1988), « les items fermés se prêtent facilement à une analyse quantitative. Celle-ci s'intéresse à la fréquence des thèmes, mots, symboles retenus dans une communication » (M. Grawitz, 1988 : 105). Les investigations ont porté sur un échantillon aléatoire de 242 de personnes reparti dans divers Facultés, Instituts, Directions et écoles de l'Université de Lomé de Lomé et de Kara. En dehors de cet échantillon dix (10) personnes ont bénéficié des entretiens individuels semi-directifs. Ces entretiens ont été organisés avec des enseignants chercheurs et dix (10) personnes ressources non universitaires. L'analyse documentaire a été nécessaire. Divers documents d'archives ont été consultés, rapports, ouvrages, mémoires, internet. L'enquête par questionnaire a été réalisée auprès de 242 personnes. Le logiciel SPSS¹ a permis de faire le traitement des données quantitatives. Après l'apurement des données, les résultats ont été exportés vers Excel 2015 afin de procéder à des analyses statistiques. Les données qualitatives ont été traitées par regroupement de fichiers selon les villes et selon les différentes catégories d'interviewés. Elles ont été réalisées selon l'analyse sémiologique telle qu'elle est proposée par N. Everaert- Desmedt (1981) qui voudrait que la sémiologie du récit tienne compte du narratif, du figuratif et du thématique.

3- Résultats de la recherche

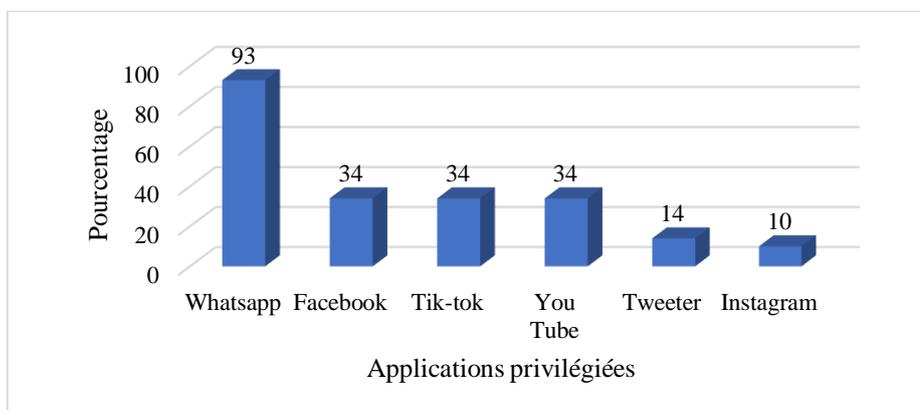
3.1- De l'usage irrationnel des réseaux sociaux numériques vers le faible rendement

Les technologies de l'information et de la communication servent d'auxiliaires incontournables à l'éducation. Elles permettent aux étudiants d'accéder à une vaste quantité de ressources en ligne, y compris des travaux de recherche, des cours en ligne en vue de faciliter la diffusion, l'acquisition de connaissances et l'actualisation continue des compétences. Au Togo, depuis janvier 2018, les universités publiques du pays procèdent à la dotation de leur campus universitaire du projet réseau Wifi. Le but ultime de ce projet est de permettre aux étudiants d'accéder aux plateformes pédagogiques des universités publiques, de faire des recherches sur des bibliothèques numériques, de s'auto-former, de s'approprier des ressources pédagogiques, etc. Cependant les investigations révèlent qu'une proportion

¹ Statistical package for social sciences

significative des étudiants ne se sert pas du réseau wifi universitaire pour effectuer des recherches, mais se consacre plus aux divertissements sur les réseaux sociaux comme l'indiquent les données du graphique 1

Figure 1 : répartition des enquêtés selon le réseau social privilégié



Source : enquête de terre octobre 2024

Les données du graphique (1) révèlent que WhatsApp est l'une des applications les plus privilégiées par les étudiants de l'université de Lomé (93%) suivie de Facebook (34%), Tik-tok (34%) et YouTube (34%). L'analyse des données présentées montre que les enquêtés privilégient des réseaux sociaux au détriment des applications telles que Chrome, Google, connus comme moteurs de recherche. Même si WhatsApp, Facebook, You Tube servent des moyens d'apprentissage, les étudiants de l'université de Lomé les perçoivent autrement. Ces applications jouent plus le rôle de moyen de communication et de récréation que d'acquisition des savoirs et connaissances. Ceci est ressorti pendant un entretien avec une étudiante en deuxième année de Géographie :

« Je peux permettre qu'on supprime toutes les applications de mon téléphone sauf WhatsApp et Tik-Tok. Ces applications me permettent d'être en permanente discussion avec mes amis. Elles me servent également des moyens de divertissement surtout Tik-Tok ».

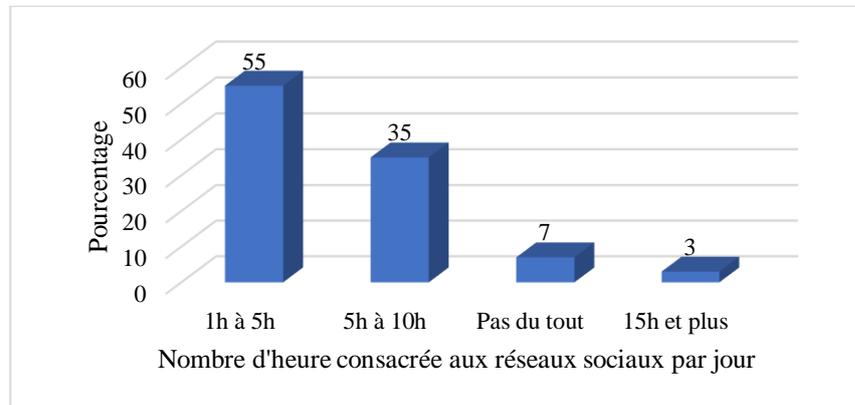
Une autre renchérit en ces termes :

« Qui peut rester sans faire WhatsApp ou Tik-Tok durant toute une journée ? C'est quand j'ai des exercices de maison que je fais recours aux moteurs de recherche, sinon WhatsApp et Tik-Tok sont des applications que j'utilise le plus ».

Mises en place pour favoriser les apprentissages et l'acquisition des compétences et l'auto-formation, les étudiants de l'Université de Lomé réduisent les fonctions des technologies de l'information et de la communication aux moyens récréatifs. L'obsession des étudiants pour

les réseaux sociaux ne compromettent pas seulement leurs compétences, mais les rend dépendants de ceux-là.

Figure 2 : répartition des étudiants interrogés selon le temps consacré aux réseaux sociaux en une journée



Source : enquête de terre octobre 2024

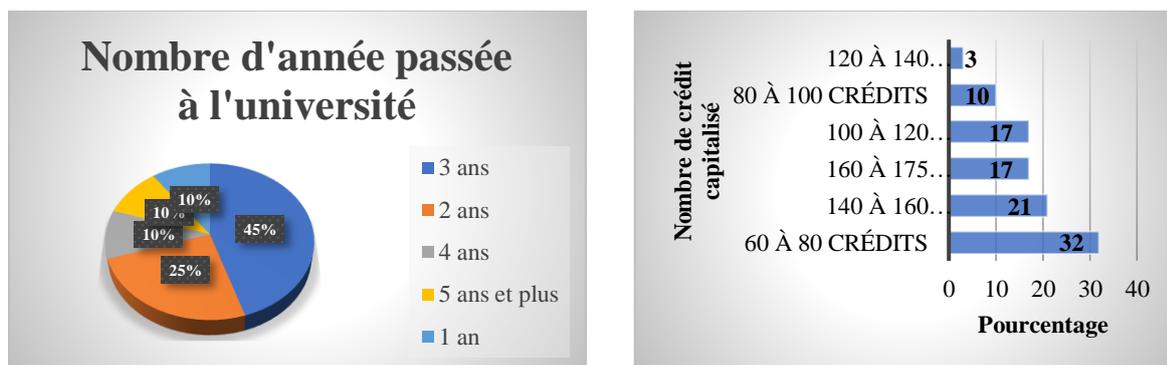
En une seule journée, 55% des étudiants consacrent entre 1h à 5h aux réseaux sociaux. Une autre proportion dégage entre 5h à 10h et 3% des étudiants déclarent passer plus de 15h du temps sur les réseaux sociaux. Seulement 7% des étudiants ne s'y adonnent pas. Etant donné qu'une journée revêt 24h, les étudiants consacrent plus de 5h aux faits récréatifs sur les réseaux sociaux. Il est vrai que les divertissements jouent un rôle crucial dans la vie quotidienne de chaque individu, toutefois, il n'est pas sans influence négative sur le développement humain. Certains étudiants estiment que leur obsession aux réseaux sociaux les dévie de leurs objectifs académiques comme l'indique un enquêté: « *Je ne me souviens plus quand je suis resté sans connecter. Même dans les amphithéâtres je suis toujours connecté surtout que le Wifi bosse partout, ce qui me déconcentre dès fois lors de mes cours* » (Propos d'un étudiant en troisième année de Sociologie de l'Éducation). Au lieu de se concentrer sur les activités pédagogiques et d'accorder la priorité aux études afin de capitaliser les crédits à la fin de l'année, acquérir des compétences nécessaires en vue de faciliter leur mobilité sociale, la majorité des étudiants préfèrent prendre plaisir avec des contenus émotifs et non instructifs. Il s'agit souvent, des vidéos publiées sur l'application TikTok. Ces étudiants, oubliant qu'ils viennent des familles populaires sur qui les espoirs de leurs parents et le gouvernement se reposent. Des étudiants laborieux s'indignent contre leurs camarades qui surfent sur les réseaux sociaux pendant les cours :

« Il serait mieux qu'on commence par punir ou sanctionner sévèrement ceux qui utilisent leur smartphone pendant les cours. Cela ne déconcentre pas uniquement l'utilisateur, mais également son environnement immédiat. Quand j'avais voulu raisonner un camarade de promotion au sujet de l'usage de portable dans les amphis l'autre fois, il m'a fait savoir que nous sommes à l'université et que personne ne compose et ne valide des Unités des Enseignements à la place de quelqu'un. Je lui ai juste dit merci puis j'ai changé de place », (Propos d'un étudiant en troisième année de Droit privé).

3.2- Faible investissement des étudiants dans les apprentissages et acquisitions de compétences

Le financement public ou privé des universités vise l'implémentation d'un système de programmes intégrés d'infrastructures. Il se focalise sur le développement des activités et processus universitaires propices à la reproduction du capital humain fertile pour l'économie nationale. C'est à ce titre que les pouvoirs publics togolais se sont engagés dans une série de réformes éducatives aboutissant à l'adoption du système L.M.D. La vision de la réforme consiste à créer à travers la formation un capital humain équilibré, ouvert d'esprit, capable de s'adapter aisément à toutes les situations nouvelles, plein d'initiatives et apte à agir sur le milieu pour le transformer (P. Pari et *ali*, 2020). Mais le constat est tout autre avec l'application de ce système. Le tableau ci-dessous révèle que les étudiants sont confrontés à plusieurs inscriptions dans les mêmes parcours dans les institutions d'enseignement supérieur.

Figure 3 : proportion des personnes enquêtées selon le nombre d'années à l'université et les crédits capitalisés



Source : enquête de terre octobre 2024

Malgré que, la plupart des étudiants se trouvent en troisième année de Licence, les données présentées indiquent la faible performance des étudiants dans le système supérieur qui se caractérise par l'accumulation des crédits non validés. Plutôt que de développer un rapport strict au savoir, les étudiants passent des heures à surfer sur les réseaux sociaux.

En conséquence, l'on note des résultats académiques médiocres qui peuvent déboucher sur un risque accru, d'entassement et même d'abandon des études. Au-delà de ces conséquences, le faible taux de réussite des étudiants affecte négativement le rayonnement des universités publiques et la qualité de la main d'œuvre à employer pour assurer la gestion et la fructification des affaires publiques.

Figure 4 : Fréquence de fréquentation des bibliothèques universitaires



Source : enquête de terre octobre 2024

Selon les données du graphique (4), la majorité des étudiants avec un taux de 93% fréquentent une ou deux fois la bibliothèque par mois. Seulement 7% passent trois à cinq fois dans les bibliothèques de l'université. L'analyse des données du graphique confirme le faible investissement des étudiants dans les apprentissages et l'acquisition de compétences.

Malgré les financements consacrés à la modernisation des universités publiques pour que celles-ci forment des citoyens équilibrés et épanouis (dans toutes les dimensions disposant de l'esprit critique, base de toute culture moderne). Il ressort clairement que les bibliothèques sont moins fréquentées par les étudiants. Les entretiens individuels approfondis précisent que certains qui y fréquentent n'y vont pas pour la documentation, mais « *pour trouver une place confortable pour mieux WhatsApp* » comme l'affirme un étudiant en troisième année de Sociologie Politique. Les bibliothèques, dédiées exclusivement à la documentation, se transforment en des salles de réseaux sociaux, obligeant leurs responsables à prendre des mesures contraignantes envers les usagers.

3.3- Faible engagement des étudiants dans les affaires publiques

Ainsi l'éducation, vecteur de survie et d'épanouissement, constitue l'investissement le plus efficace dans la lutte contre la pauvreté, et contribue à l'amélioration du développement

socioéconomique. Elle œuvre contre la transmission générationnelle de la pauvreté en multipliant les possibilités de percevoir un revenu, et influe sur l'évolution positive d'autres indicateurs socioéconomiques. Elle milite pour la paix au sein des communautés, accroît la participation citoyenne et renforce les démocraties.

Figure 5 : Avis des enquêtés sur leur participation aux élections des délégués d'amphis



Source : enquête de terre octobre 2024

La majorité des étudiants (86%) déclarent n'avoir jamais participé aux élections des délégués d'amphis contre seulement une faible proportion de 14% qui a, au moins une fois, participé aux élections départementales et décanales pendant leurs parcours.

Ces données (figure 5) indiquent que la majorité des étudiants se désintéressent des questions d'organisation des affaires publiques et des principes élémentaires de démocratie à l'interne des universités. Or, l'État togolais s'est engagé dans la réforme du système d'enseignement des universités pour prétendre à une formation du capital humain qualifié. Il vise par ce fait, une relève efficace dans la gestion des affaires publiques et politiques. En dépit des efforts gouvernementaux pour la formation d'une jeunesse plus compétent que celui d'hier, le sentiment de doute plane toujours sur la jeunesse en maturation malgré les facilités d'apprentissage, d'auto-formation que les technologies de l'information et de la communication lui offrent. Les étudiants s'impliquent très faiblement dans les affaires publiques.

Si la participation aux élections des délégués d'amphis est un droit pour tout étudiant, il en demeure pas un devoir. Les données du terrain indiquent que la plupart des étudiants ne participent aux élections de leur délégué. Instituée dans les universités publiques pour

intéresser les jeunes à l'organisation des affaires publiques, les principes de la démocratie, la transparence dans la gestion des affaires de la Cité, l'élection des délégués se perçoit comme une formalité pour les étudiants. La faible implication des étudiants dans le monde universitaire se transpose systématiquement en politique.

Tableau 1 : Avis des étudiants sur leur intérêt pour la politique

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Non	132	55
Oui	108	45

Source : enquête de terre octobre 2024

Selon les données du tableau (1), la majorité des étudiants avec un taux de 55% manifestent un désintérêt pour la politique contre une proportion de 45% qui s'activent dans la sphère politique. En réalité, l'école est l'une des instances formelles qui prédispose les jeunes à la maturation politique, mais cette réalité s'effrite au Togo. Les jeunes s'écartent majoritairement des questions d'intérêt public alors qu'ils constituent la relève. L'arène politique est toujours perçue comme un espace tabou, dangereux et conflictuel pour une catégorie de population comme l'affirme un étudiant en Sociologie de la santé : « *La politique ne m'intéresse pas pour le moment. En Afrique, la politique est réservée aux individus âgés ayant un statut social élevé* ». Cette conception erronée de la participation aux affaires publiques par la jeunesse affecte leur maturation politique. Or, on convient avec R. Dossou, (2020 : 249) en prenant l'exemple du Bénin « *Que la compréhension, le patriotisme nourrissent notre détermination à avancer. Chacun, chacune de nous, sages, adultes, jeunes et enfants ; fils et filles du Bénin, est un baobab, un iroko pour notre réalisation commune* ». Le désengagement de la jeunesse dans l'arène politique menace le manque de renouvellement des idéologies dans les politiques publiques, un désengagement civique continu, des décisions non inclusives. Sinon, « *croire à l'homme miracle qui viendrait résoudre d'emblée l'ensemble des équations de l'économie nationale serait un leurre* » (R. Dossou, 2020 : 52).

Conclusion

Les données analysées révèlent un paradoxe préoccupant dans les comportements des étudiants de l'Université de Lomé. D'une part, ils profitent des avancées technologiques et des réseaux sociaux, mais principalement à des fins récréatives, au détriment de

l'apprentissage et de développement personnel qu'ils offrent. D'autre part, leur désintérêt pour les activités pédagogiques, la documentation et les affaires publiques traduit une faible implication dans la construction de leur avenir académique et citoyen. Ces tendances ont des conséquences graves notamment la baisse des performances académiques, l'accumulation des crédits non validés, et la faible participation à la démocratie universitaire. Elles compromettent également les objectifs de formation d'un capital humain durable compétent, essentiel au développement socio-politique du pays. Les usages des réseaux sociaux numériques ont transformé la démocratie telle qu'on pouvait la concevoir jusqu'à présent et sont apparus comme de meilleures expressions du gouvernement d'opinions. Toutefois, ils n'impliquent pas automatiquement l'acquisition d'une citoyenneté politique ni une participation plus accrue des consommateurs numériques. Il faut dire que la possession de la compétence politique, l'intérêt et l'engagement politique des citoyens sont aussi des facteurs nécessaires dans l'accroissement du niveau de participation politique. Pour que les citoyens puissent poser un choix informé, l'accès à l'information via le numérique doit être régulée.

Références bibliographiques

ALEZA Sohou, 2021, *Togo : la méthode de gouvernance, d'administration et de gestion des universités publiques face aux impasses*, Paris, L'Harmattan.

ANATE Koumealo, 2012 : « Refondation et modernisation de l'enseignement supérieur au Togo : difficile appropriation des TIC », in *Les usages intelligents des TIC dans la réorganisation universitaire. TIC et gouvernance universitaire*, collection Africampus, n°2, *Presses Universitaires de Dakar*, pp. 113-123

BENSAID Norbort, 1993, « Le mensonge des images vraies - Le citoyen et l'information », in *Faut-il avoir peur de la démocratie ?* Paris, Seuil, coll. " Le genre humain "

DANIOUÉ Roger Tamasse, 2001, *Socialisation politique et démocratie participative. Réflexion sur la contribution de la culture politique au développement de l'Etat démocratique en Afrique*, *Annales de l'Université de Lomé*, tome XXI-2, pp 215-263.

DOSSOU Robert, 2020, *L'audace, la vérité et l'espérance, Conférences nationale : ce que j'en ai dit en trente ans*, Editions Ruisseaux d'Afrique.

DURKHIEM Emile, 1922, *Education et Sociologie*, Quebec, Edition électronique cégep de Chicoutimi, [en ligne], URL : [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques des sciences sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques%20des%20sciences%20sociales/index.html).

EVERAERT-DESMEDT Nicole, 1981, *Sémiologie du récit ; méthodes et applications*, Bruxelles, De Boeck Université.

GARRY Becker, 1992, *Human capital: A theoretical and empirical analysis with difference to education*, 3rd edition, the Chicago University press, Chicago

GRAWITZ Madeleine, 1998, *Méthodes des sciences sociales 10*. Éd. Paris : Dalloz.

REN-LAC, 2015, *Étude sur les valeurs morales, éthiques et civiques dans le cadre de la lutte contre la corruption au Burkina Faso*, Rapport d'étude.

HABERMAS Jürgen, 1981, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard.

KABA Essodinamodom, 2021, « Approche holistique des fondements de la crise des valeurs éthiques dans la communauté urbaine de Kara (Togo) », *Revue de l'institut de recherche en sciences humaines-IRSH*, n° 34, pp 63 -81.

NAPO Gbati, 2014, « l'affichage entre pouvoir d'information, réglementation et pollution visuelle en milieu universitaire Togolais », *revue du centre d'étude et de Recherche sur les O rganisation la communication et l'éducation, Educom*, n°004 Décembre, pp 94-129.

OBERDORF Henri, 2010, *La démocratie à l'ère du numérique*, Paris, PUG.

PARI Paboussoum, HOLU Yawo Adzéoda, KAZIMNA Pazambadi, TCHONDA Masamaéso et ALFA Akila , 2020, *Le système éducatif et d'orientation (scolaire et professionnelle) au Togo et leur adéquation aux besoins des usagers*. Rapport produit dans le cadre du projet r4d « Adapter et renforcer l'orientation scolaire et professionnelle pour promouvoir le travail décent dans deux pays d'Afrique de l'Ouest : le Burkina Faso et le Togo ». Université de Lomé, Lomé, Togo.

POGBO PALI Magnim, 2020, « la participation politique visitée par les réseaux sociaux au Togo : le WhatsApp, entre opportunité et menace pour la démocratie », *Mu Kara Sani, Université Abdou Moumouni de Niamey*, Institut de Recherches en Sciences Humaines - IRSH, n°31, pp. 108 -122.

ROGERS Everett, 1995, *Diffusion of innovations*, New York: Free Press.